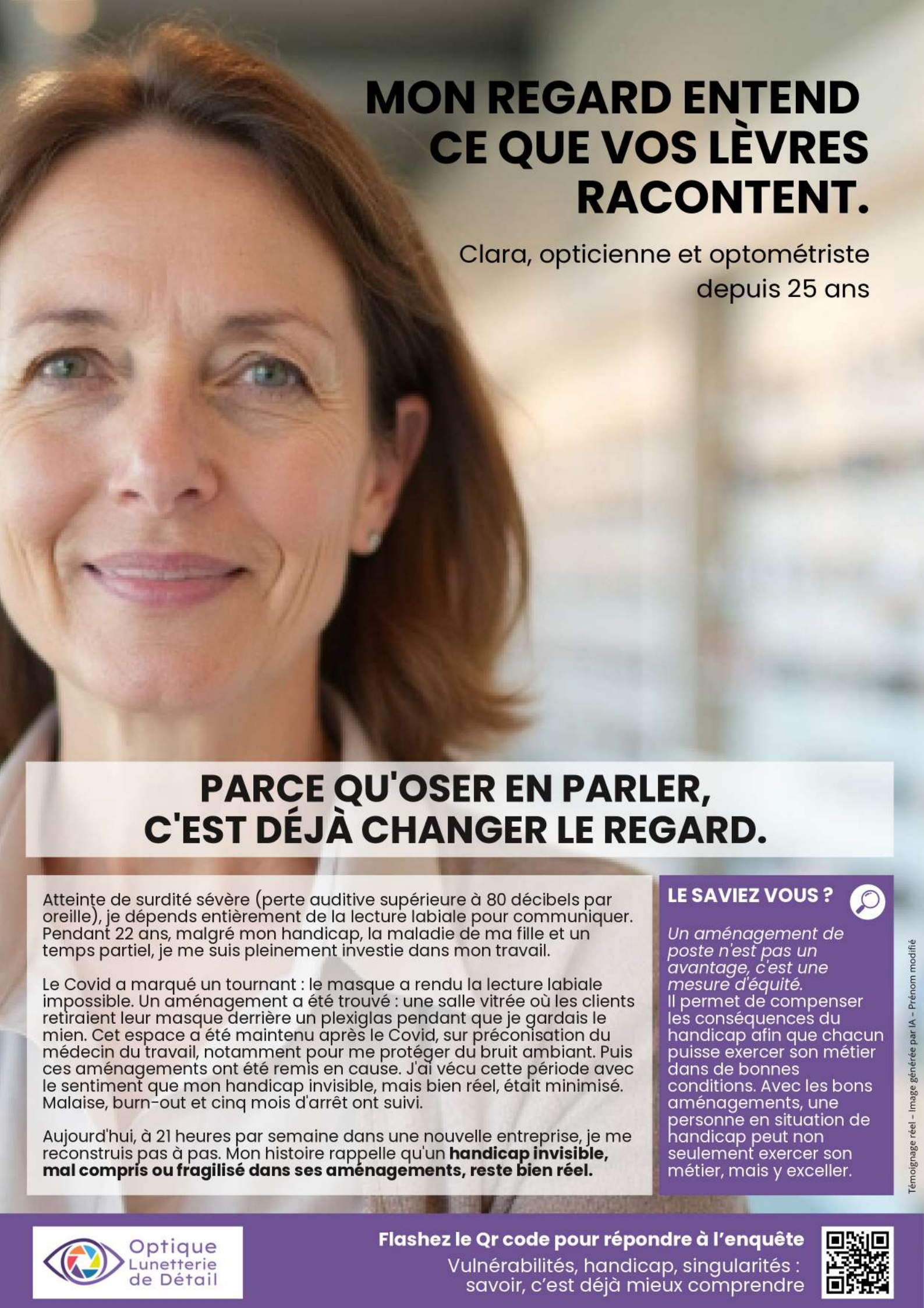


MON REGARD ENTEND CE QUE VOS LÈVRES RACONTENT.

Clara, opticienne et optométriste depuis 25 ans

PARCE QU'OSER EN PARLER, C'EST DÉJÀ CHANGER LE REGARD.

Atteinte de surdité sévère (perte auditive supérieure à 80 décibels par oreille), je dépends entièrement de la lecture labiale pour communiquer. Pendant 22 ans, malgré mon handicap, la maladie de ma fille et un temps partiel, je me suis pleinement investie dans mon travail.

Le Covid a marqué un tournant : le masque a rendu la lecture labiale impossible. Un aménagement a été trouvé : une salle vitrée où les clients retiraient leur masque derrière un plexiglas pendant que je gardais le mien. Cet espace a été maintenu après le Covid, sur préconisation du médecin du travail, notamment pour me protéger du bruit ambiant. Puis ces aménagements ont été remis en cause. J'ai vécu cette période avec le sentiment que mon handicap invisible, mais bien réel, était minimisé. Malaise, burn-out et cinq mois d'arrêt ont suivi.

Aujourd'hui, à 21 heures par semaine dans une nouvelle entreprise, je me reconstruis pas à pas. Mon histoire rappelle qu'un **handicap invisible, mal compris ou fragilisé dans ses aménagements, reste bien réel.**

LE SAVIEZ VOUS ?

Un aménagement de poste n'est pas un avantage, c'est une mesure d'équité.
Il permet de compenser les conséquences du handicap afin que chacun puisse exercer son métier dans de bonnes conditions. Avec les bons aménagements, une personne en situation de handicap peut non seulement exercer son métier, mais y exceller.

Témoignage réel – Image générée par IA – Prénom modifié

Optique Lunetterie de Détail

Flashez le Qr code pour répondre à l'enquête
Vulnérabilités, handicap, singularités : savoir, c'est déjà mieux comprendre

Atteinte de surdité sévère (perte auditive supérieure à 80 décibels par oreille), je dépends entièrement de la lecture labiale pour communiquer. Pendant 22 ans, malgré mon handicap, la maladie de ma fille et un temps partiel, je me suis pleinement investie dans mon travail.

Le Covid a marqué un tournant : le masque a rendu la lecture labiale impossible. Un aménagement a été trouvé : une salle vitrée où les clients retiraient leur masque derrière un plexiglas pendant que je gardais le mien.

Cet espace a été maintenu après le Covid, sur préconisation du médecin du travail, notamment pour me protéger du bruit ambiant. Puis ces aménagements ont été remis en cause. J'ai vécu cette période avec le sentiment que mon handicap invisible, mais bien réel, était minimisé. Malaise, burn-out et cinq mois d'arrêt ont suivi.

Aujourd'hui, à 21 heures par semaine dans une nouvelle entreprise, je me reconstruis pas à pas. Mon histoire rappelle qu'un handicap invisible, mal compris ou fragilisé dans ses aménagements, reste bien réel.